

## Communiqué de presse

Lasécu expose du 23 février au 6 avril 2019

# SYLVAIN DUBRUNFAUT

Vernissage le vendredi 8 mars 2019

à partir de 18h30 + repas after à partir de 20h30 (réservation sur place).

La peinture de Sylvain Dubrunfaut est faite de visages, de regards. Épris du portrait, il rend hommage à l'individu dans chacun de ses tableaux : "C'est plus fort que moi. Peindre des gens, c'est ce qui m'émeut. Ce qui m'anime le plus sont les émotions humaines", confie-t-il. A travers ses tableaux réalistes, il questionne le portrait en exploitant les codes de la photographie et de la vidéo. "On pourrait appeler mes portraits des images peintes, explique-t-il. Ce sont des portraits saisis, spontanés." Au-delà des visages, l'artiste s'intéresse particulièrement aux adolescents, à leur image et à leurs contradictions : "A cet âge, le corps est à la fois tellement important et fragile... Il n'est pas encore développé, il peut être maladroit, c'est un corps en devenir." Connecté aux âmes adolescentes, le peintre a d'ailleurs beaucoup utilisé Internet et ses banques de données d'images pour s'inspirer. "Des jeunes se prennent en photo et mettent en ligne ces images. J'essaye de prendre de la distance par rapport au cliché de départ, en recadrant par exemple sur une partie du corps." Les séries de tableaux de Sylvain Dubrunfaut ont de fait quelque chose du témoignage, de la restitution d'un regard adolescent porté sur soi.

Sa démarche est d'ailleurs fortement imprégnée par sa culture du spectacle vivant : "La dimension théâtrale va et vient dans ma peinture. Dans le théâtre comme dans la peinture, il y a quelque chose d'artificiel, un mélange entre réalité et fiction. On trouve également l'idée de composition, un dialogue entre l'espace vide et l'espace occupé dans le tableau."



Lasécu expose du 23 février au 6 avril 2019

**SYLVAIN DUBRUNFAUT**



Sylvain Dubrunfaut peint, avec une rigueur et une douceur mêlées, des figures, des attitudes et des mouvements, le plus souvent empreints au monde adolescent. L'apparente facilité avec laquelle il enchaîne ses peintures ne doit pas masquer l'intense énergie qu'il consacre à son art. Encore et toujours exercer la main et le regard pour que la touche témoigne le plus fidèlement possible, l'émotion ressentie. Rencontre avec un peintre entier qui trace avec sincérité sa voie vers un art de plus en plus exigeant et subtil.

Sa dernière exposition personnelle à Lasécu remonte à 2008. Certaines de ses œuvres sont depuis disponibles dans l'**artothèque de Lasécu**. Parallèlement à ART Up une exposition de Sylvain Dubrunfaut sera présentée à Lasécu du 23 février au 6 avril 2019.

Contact : **Elsa Hanot** - 03 20 47 05 38 - [contact@lasecu.org](mailto:contact@lasecu.org)

Lasécu 26 rue Bourjemois 59000 Lille

[www.lasecu.org](http://www.lasecu.org) - [www.artotheque-lasecu.org](http://www.artotheque-lasecu.org)

Ouverture : jeudi de 14h à 18h et vendredi, samedi de 14h à 19h

# "J'avais oublié que je t'aimais autant"

Dans ma course vers le soleil, j'ai perdu la mémoire.  
J'ai filé vite au vent, et son souffle a brassé mes sentiments mêlés.  
Tempête à l'intérieur.  
J'entends le sang qui bat à mes tempes, me rappelant que je suis vivant.  
Là où me porte ma fugue je déposerai mes bagages noirs pour m'en aller  
dépouillé de ma rancoeur.  
Je cherche des terres sauvages, j'avance à vue, qu'importe la tempête.  
Où se trouve mon paradis fauve ?  
J'espère des landes aux teintes fumées, des cieux brumeux percés de lumière.  
Les étendues givrées sont des offrandes sur mon passage que je dévore d'un  
regard affamé de beauté.  
Une fuite en avant peut-être, mais il y a toujours un bel horizon au bout du  
chemin.  
Tu me l'avais dit un jour, et je l'avais oublié.  
Je l'avais oublié.  
À trop laisser mon cœur se délayer dans le jus de ma colère, je faillis me  
noyer et j'ai perdu la mémoire. J'ai laissé brûler mes souvenirs jusqu'à oublier  
la couleur des dunes au soleil zénithal.

Je cours à perdre haleine. L'air salé est une morsure qui creuse sur ma peau  
le souvenir de ce moment.  
Je garde trace de mon voyage.

Le bord de mer en hiver convoque les images d'hier.  
Enfants colorés virevoltants dans le sable. Reflets scintillants dans  
l'immensité mouvante de l'eau.

Le chant des vagues est une caresse. J'y reconnais ta voix et me laisse bercer.  
Tu me disais qu'il est si doux d'aimer. Le miel de ton amour coule dans ma  
gorge et c'est un feu.  
Je reviens à moi, je me rappelle.  
Tu tourbillonnes dans le vent, ta danse est la promesse d'une éternité  
d'amour.  
Viens, avance-toi dans la lumière.  
Ton visage irradie de ce soleil d'hiver.  
Quelque part en moi s'imprime l'image des corps libres et heureux.  
Dans la jouissance de cet instant suspendu, dans la magie du jour,  
je me rappelle.  
J'avais oublié que je t'aimais autant.

**Pauline Cazes**

